

BLACKBIRD

DE DAVID HARROWER



IMPAKT / CRÉATION
GROUPOV ASBL

BLACKBIRD

DE DAVID HARROWER

(TRADUCTION ZABOU BREITMAN & LÉA DRUCKER)

Avec Jérôme de Falloise, Sarah Lefèvre (distribution en cours)

Mise en scène Jérôme de Falloise, Sarah Lefèvre & Raven Ruëll

Assistante générale Anne-Sophie Sterck

Création musicale et sonore, musicien live Wim Lots

Scénographie Fred Op de Beeck

Création lumières Fred Op de Beeck & Manu Savini

Régie Nicolas Marty & Cédric Macary

Vidéo Steven Braine

Photos Céline Chariot

Dessin Wim Lots

Production déléguée et diffusion Le Groupov Philippe Taszman, Carole Urbano,
Edith Bertholet et Aurélie Molle

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté

Collectif Impakt*, en coproduction avec Le Groupov (Liège) et le Théâtre de Liège.
Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles/service Théâtre et le soutien du Service
général des arts de la scène de la Communauté française, de la Région wallonne, de la
Province de Liège, et de Théâtre & Publics (Liège).
Ce spectacle est développé dans le cadre de La Chaufferie – Acte 1 | Incubateur d'entreprises
culturelles et créatives (Liège)

Remerciements à l'ESACT, Jacques Delcuvellerie, Isabelle Gyselinx, Nathanaël Hareq,
et Olivia Harkay

**PRIX DU JURY & PRIX COUP DE COEUR DES JEUNES
AU FESTIVAL EMULATION 2013 - THÉÂTRE DE LA PLACE - LIÈGE**

*Impakt est un groupe d'artistes réunis autour de questions de société
dans une démarche de création collective

SYNOPSIS

Quinze ans après, Una retrouve la trace d'Alex, l'homme avec qui elle a vécu sa première histoire. Elle avait douze ans ; lui, la quarantaine.

Elle a fait près de 700 kilomètres pour le revoir sur son lieu de travail. Après six années passées en prison, il a changé de nom, de ville, de métier, de vie. Il dit vivre désormais avec une femme de son âge.



Photo de répétition Steven Braine

Elle est restée « là-bas », les gens la « montrent du doigt », elle revit ce passé tous les jours.

« C'est moi qui ai purgé ta peine », lui lance-t-elle.

Dans cet échange serré, ininterrompu, se déploie peu à peu une mémoire parsemée de contradictions. Que s'est-il vraiment passé ? Disent-ils toute la vérité ? Est-il vraiment possible de désigner un coupable et une victime ?

NOTE D'INTENTION



C'est sur un véritable « choc » que la pièce commence et jusqu'à la fin la tension ne faiblit jamais. Dans un échange verbal et corporel, Alex et Una font découvrir au spectateur le rejaillissement de leurs souvenirs et l'état dans lequel les plongent ces retrouvailles. Mais les mots qu'ils prononcent dévoilent des contradictions, sèment le doute chez le spectateur. Mentent-ils ? Que s'est-il vraiment passé ? Avait-il le droit d'aimer une fille si jeune et n'y a-t-il eu qu'elle ? L'a-t-elle aimé aussi ?

Y a-t-il des victimes et qui est le coupable ? Quels sont les rôles que jouent, dans l'amour interdit d'une femme et d'un homme, les parents, la police, la « société » ? Se détestent-ils, s'aiment-ils toujours ? L'a-t-il vraiment oubliée ? Le peut-il ? Et dit-il la vérité quand il lui annonce qu'il n'a aimé qu'elle et « qu'il n'a jamais aimé ni plus jamais désiré quelqu'un de cet âge » ? A-t-il vraiment dit à sa nouvelle compagne ce qu'il a fait ? A-t-il vraiment une compagne ?

La complexité de la vie que l'auteur David Harrower révèle dans *Blackbird* pose des questions sur l'identité, le mensonge, la et les vérités, les points de vue, les contextes. Au fur

et à mesure que le spectateur plonge dans l'histoire qu'ont vécue Alex et Una, il sait de moins en moins quoi penser. Plus il en apprend moins il sait à quoi se fier.

Au-delà du fait divers : la complexité du réel

Blackbird questionne un cas particulier de pédophilie, les faits et leurs circonstances, teintés d'amour, d'attirances et de répulsions physiques. Au centre de l'actualité, les scandales d'abus sexuels ne tarissent pas. Alors, pourquoi venir au théâtre avec un scandale supplémentaire ? Parce que justement, *Blackbird* dépasse le simple cri scandalisé, le voyeurisme sensationnel que produit habituellement la médiatisation d'un fait divers. Harrower prend le temps humain d'analyser en profondeur les tenants et aboutissants d'une telle histoire. Et c'est précisément ce regard critique et nuancé qui entre au cœur de l'abus pour l'ouvrir à d'autres questions plus larges comme celles de l'exercice de l'autorité et du pouvoir et, plus fondamentalement, celle des vérités multiples, ou si l'on veut, de la complexité du réel. Ce sont ces questions qui nous font trembler, nous intéressent et nous amènent à créer avec le public un rapport de grande proximité et un fort effet de réel afin de lui offrir une version en chair et en os, à corps et à cris *couvés*, plus dense que la rétrospective malheureuse d'un fait divers révoltant.

De la blessure intime à la délivrance publique

Nous souhaitons créer un spectacle brut qui s'inscrive dans le réel.

Le spectateur vit la rencontre impromptue en direct, comme un témoin par effraction. Le rapport de proximité avec le public est au centre de notre démarche : le spectateur a les pieds sur la scène, il peut voir les moindres frémissements de Alex et Una, entendre leur respiration, il est si près d'eux qu'il ne peut fuir ce qui arrive sous ses yeux. C'est la force de réalité qui crée le trouble, le doute. Sans nier la vérité juridique ni celle des faits, Harrower nous met tous face à une grande question : « est-il possible et moralement supportable d'aborder la complexité du réel ? ».

Nous suivons au plateau la sobriété, l'épure et le réalisme que Harrower insuffle à son écriture. Les déplacements, les impulsions, les hésitations : tout fait signe.

« Loin des regards »

La scénographie et le son joué en direct permettent de donner du relief à l'ambiguïté entre réalité et fiction ou entre vérité et mensonge. L'espace de la scène ressemble à un lieu « où le public ne va pas d'habitude » et rappelle un enfermement possible.



Photo de répétition Steven Braine

Derrière une porte en métal vieillie, Alex et Una se tiennent à l'abri des regards, dans un espace froid, impersonnel et une atmosphère sonore créée en live. C'est le contraire d'un lieu de rencontre. C'est un endroit où l'on n'a pas coutume de rester, une sorte de débarras. La porte donne sur un extérieur qui pourrait à tout moment interrompre leur entrevue. Elle s'ouvre parfois dans un bruit de froissement de tôle, comme pour donner un peu d'air, mais se referme aussitôt. Le décor, réduit à cette seule porte, se veut brut comme le texte d'Harrower, aussi dur que les mots.

L'espace nu sert à ouvrir et à renforcer l'ambiguïté. On pourrait être n'importe où. L'essentiel est que les spectateurs sentent que Alex a amené Una dans ce lieu improbable pour l'éloigner des regards indiscrets, peut-être même la cacher et rappeler quelque part un sentiment de séquestration. Idéalement, le public doit aussi ressentir une forme d'enfermement confiné.

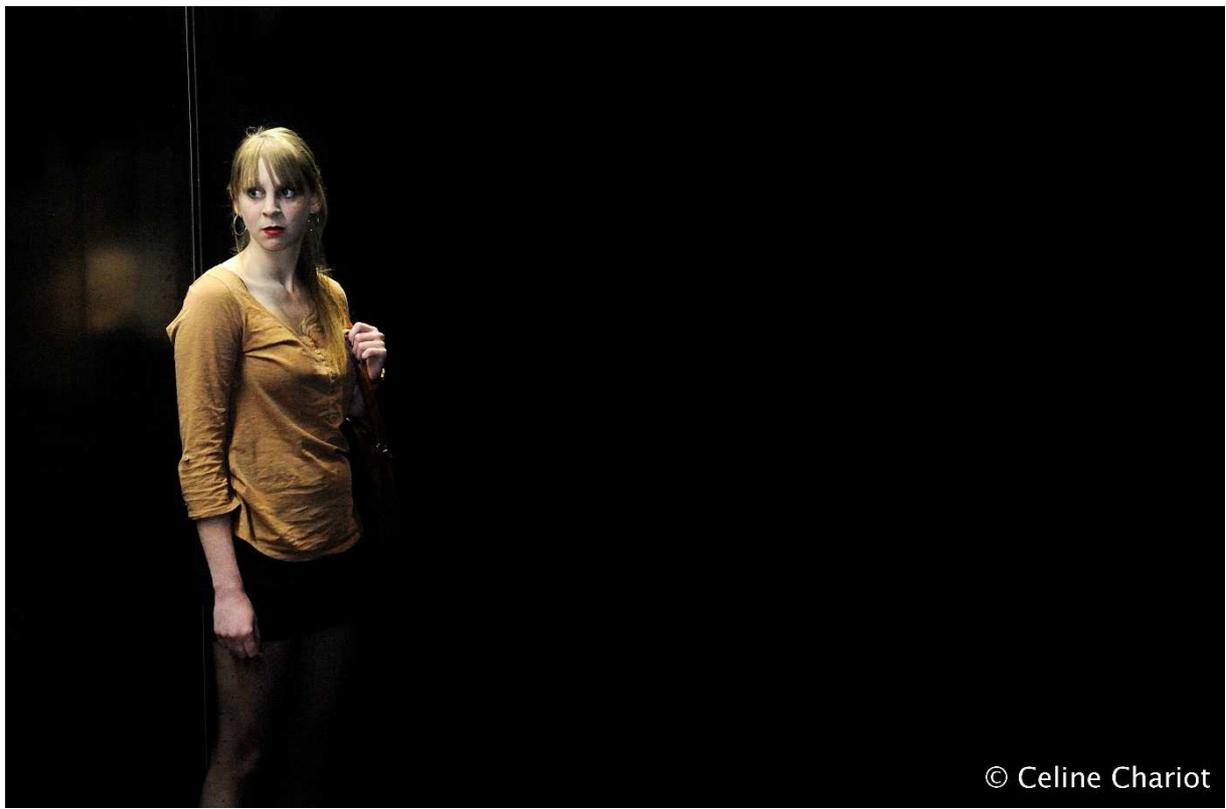
Le son fait vivre ce lieu. Les bruits du travail et de l'extérieur bousculent l'intimité des retrouvailles d'Alex et Una. Mais d'autres fois, l'univers sonore accompagne la réminiscence des souvenirs, recrée l'espace du passé et de l'aventure amoureuse.

Les costumes, sobres et en raccord avec les saisons, participent également au traitement réaliste de l'ambiguïté. Alex porte un pantalon bleu marine, une chemise bleue ciel et des souliers noirs. Comme le texte l'indique, il pourrait être cadre, employé ou agent de sécurité. Una, issue des classes moyennes inférieures, portera une jupe courte et un t-shirt à manches longues. Ses vêtements sont à la fois simples et suggestifs. Elle s'est faite belle pour retrouver Alex. Elle a un sac à main qui contient au minimum du maquillage, une petite bouteille d'eau et un paquet de mouchoirs en papier.

L'auteur : David Harrower

Né à Edimbourg en 1966, Harrower est un auteur de théâtre autodidacte. Il n'y avait pas de livres à la maison. Il n'allait pas au théâtre. Il n'a pas appris à écrire à l'université et il a commencé tard.

Se réappropriant les préoccupations d'Edward Bond, conscient des problèmes sociaux qui règnent en Ecosse et des rapports de classes toujours plus violents qui s'y opposent, ses pièces traduisent le langage ou le manque de langage des êtres qu'il peint. Témoin direct de cette brutalité verbale et même physique quand les mots ne sont pas connus, il cherche la moelle du vocabulaire brut quand la simple rencontre de deux êtres les rend muet. Un style d'écriture singulier et véritablement humain qui se cherche en même temps que son auteur. « [...] une vision poétique se profile intensément, un paysage pour la scène, une liberté formelle radicale et perturbatrice qui interroge la représentation théâtrale de l'espace et du



temps, les notions de fable et de personnage, de continuité, de logique, de cohérence et de *réalisme*. »¹

La première pièce d'Harrower, *Des couteaux dans les poules*, est primée au Traverse Théâtre d'Edimbourg en 1995. Les pièces suivantes sont *Tue les vieux torture les jeunes* (Traverse Théâtre, 1998), *Présence* (Royal Court Théâtre Upstairs, avril 2001) et *Terre noire* (Traverse Théâtre, août 2003). En 2005, sa pièce *Blackbird* a été produite par le Edinburgh's International Festival, mis en scène par Peter Stein et repris en février 2006 au Albery Théâtre à Londres. En octobre 2007, *Blackbird* obtient le Laurence Olivier Award. En avril 2008, la pièce a été remontée par David Grindley au Rose Théâtre à Kingston avant une tournée nationale. Son travail le plus récent est *365* présenté au Edinburgh's International Festival et mis en scène par Vicky Featherstone.



¹ Jérôme HANKINS, David Harrower, in *Alternatives théâtrales*, Bruxelles, n°65-66, novembre 2000, p.92.

EQUIPE



RAVEN RUËLL / CO-MISE EN SCÈNE

Né en 1978 - Diplômé du RITS (Bruxelles) en 2001. A notamment mis en scène *MISSIE* (de David Van Reybrouck, Théâtre National, 2011), *LES PERDANTS RADICAUX* (KVS, 2008), *TITUS ANDRONICUS* (de William Shakespeare, KVS, 2009), *BAAL* (de Bertolt Brecht, Théâtre National, 2011), *KING LEAR 2.0* (de Jean-Marie Piemme, Tanneurs, 2013), *TRIBUNA(A)L* (Théâtre National, 2013). Il enseigne à l'ESACT et au RITS et a été artiste associé au KVS de 2006 à 2011.

SARAH LEFÈVRE / CO-MISE EN SCÈNE ET ACTRICE (UNA)

Née en 1989 – Lauréate de l'ESACT. A joué notamment dans *L'INDIGÈNE* (de F.X. Kroetz / par Nathalie Mauger, Théâtre de la Balsamine, 2011), *ENTOURLOUPOLIS* (Création collective de la Compagnie du Parking, Théâtre de rue, 2012), *LA DISPUTE* (de Marivaux / par Emanuel Dekoninck, Théâtre Jardin Passion, 2014). En 2013, elle aussi assistante du cours de tragédie dispensé par Nathalie Mauger à l'ESACT.



JÉRÔME DE FALLOISE / CO-MISE EN SCÈNE ET ACTEUR (ALEX)

Né en 1978 – Agrégé en sciences politique à l'ULB (2003) avec une Master en gestion culturelle (2002), il a enseigné les sciences économiques et sociales dans le secondaire supérieur à Bruxelles entre 2003 et 2006. Changement de cap, retour aux premiers désirs et reprise d'études, il s'inscrit à l'école d'acteur de Liège (ESACT) en septembre 2006 et en sort en 2010. Depuis, il a joué dans *LES PERDANTS RADICAUX* (de Raven Ruëll, 2008), *UN UOMO DI MENO* (de Jacques Delcuvellerie, 2010), *LA VIE EST UN REVE* (de Pedro Calderon / par Galin Stoev, 2010), *L'INDIGÈNE* (de F.X. Kroetz / par Nathalie Mauger, 2011). Membre du Raoul Collectif, il a participé à l'écriture, la mise en scène et au jeu du *SIGNAL DU PROMENEUR* (2012). Au sein du Collectif IMPAKT, il co-crée et joue dans *BLACKBIRD* (de David Harrower, 2013). Membre aussi du NIMIS GROUPE (fondé en 2011), il participe à l'élaboration d'un projet d'ateliers et d'un spectacle théâtral engagé aux côtés de demandeurs d'asile et de sans-papiers sur les politiques migratoires européennes, les droits de l'homme, la militarisation des frontières extérieures de l'UE et la marchandisation de la migration. Plutôt pris pas le théâtre, il fait une petite apparition dans le court-métrage d'Elisabeth Llado *LE CONSEILLER* (2013). A l'automne 2013, il joue dans le spectacle de Françoise Bloch, fruit d'une écriture collective *MONEY !* Sous la plume et le regard de Myriam Saduis, il jouera dans *LA TRIBU* d'Hannah Arendt, en avril 2015.



WIM LOTS / CRÉATION SONORE

Né en 1972 – Études en arts à l'Université de Gand. Collabore comme créateur sonore et interprète live à de nombreux spectacles dont *LES PERDANTS RADICAUX* (de et par Raven Ruëll, KVS, 2008), *DOUCE VENGEANCE ET AUTRES SKETCHES* (de Hanokh Levin / par Galin Stoev, La Comédie Française, 2008), *LA VIE EST UN RÊVE* (de Pedro Calderon / par Galin Stoev, Théâtre de la Place, 2010). Il participe également à des concerts tantôt comme interprète/DJ tantôt comme illustrateur en live (*DANS, THE CREPPY MINI BAND*).

FRED OP DE BEECK / SCÉNOGRAPHIE ET CO-CRÉATION LUMIÈRES

Né en 1970 – Régisseur et constructeur de décors depuis 1990. Il est depuis 1994 directeur technique du collectif GROUPOV et collabore également avec d'autres compagnies (dont PARADIES / Claude Schmitz depuis 2008) en tant que coordinateur technique, régisseur et constructeur/concepteur technique.



MANU SAVINI / CO-CRÉATION LUMIÈRES

Né en 1977 – Régisseur général du Festival de Liège depuis 2009. Il a participé à de nombreuses créations, notamment LE CHAGRIN DES OGRES (de et par Fabrice Murgia, Festival de Liège, 2009) et LE SIGNAL DU PROMENEUR (de et par le Raoul Collectif, Théâtre National, 2012).

ANNE-SOPHIE STERCK / ASSISTANTE GÉNÉRALE

Née en 1983 – Diplômée du T.N.B. (Rennes). A joué notamment dans 7 SECONDES (de Falk Richter / par Stanislas Nordey, Théâtre du Rond-Point, 2008), UN JOUR EN ÉTÉ (De Jon Fosse / par Charlotte Bucharles, Le Grand T, 2011), PETIT EYOLF (D'Henrik Ibsen / par Jonathan Châtel, Le Centquatre, 2013), BLÉ PROPAND.A.NORMAL (de et par Clinic Orgasm Society, Manège.Mons, 2013)



ISABELLE DERR / RÉGIE GÉNÉRALE EN TOURNÉE

Née en 1982. Régisseur de tournée et éclairagiste. Coordinatrice technique et régisseur général au Théâtre du Centaure à Luxembourg. Collabore avec différentes compagnies, collectifs et asbl : Le Théâtre de Poche, La Cie Faim de Loup, La Cie Stéphane Ghislain Roussel, Le Raoul Collectif, Ecarlate La Cie, La Cie de la Bête Noire, La Peau De L'Autre, La Kirsh Cie, Le Groupov, et le Théâtre National du Luxembourg.



© Celine Chariot

REPRESENTATIONS PASSES ET A VENIR

MAI 2011

Exercice d'école, présentation d'un extrait
– Théâtre de la Place – Liège

19 AU 27 AVRIL 2013

Festival Emulation – Théâtre de la Place –
Liège

20 AU 22 NOVEMBRE 2013

Festival NEXT – Mouscron

14 ET 16 DECEMBRE 2013

Espace Senghor – Bruxelles

5 AU 9 MARS 2014

Théâtre de la Vie – Bruxelles

17 ET 18 AVRIL 2014

Festival Mythos – Rennes (France)

DU 5 AU 27 JUILLET 2014

Festival Avignon – Théâtre des Doms
(France)

DU 12 AU 22 NOVEMBRE 2014

Théâtre de Liège

EXTRAIT VIDÉO <http://www.groupov.be/index.php/spectacles/video/id/29>

ELEMENTS TECHNIQUES

Durée du spectacle : +/- 1h15

1) Equipe Technique

Régie Générale :	Isabelle Derr isabellederr@hotmail.com +32 473 59 30 70
Modulation Son et composition :	Wim Lots
Lumière et scénographie :	Fred Op de Beeck
Régie lumière :	Isabelle Derr
Assistanat général :	Anne-Sophie Sterck sterckannesophie@gmail.com +32 493 87 00 16

2) Espace de jeu nécessaire

Ouverture de l'espace de jeu (hors pendrillonage) : 8m
Profondeur de l'espace de jeu (hors pendrillonage) : 6m
Hauteur sous perche : 5m



3) Description du dispositif scénique

Le dispositif technique est constitué d'un plancher (panneaux matière béton) de 5m de largeur sur 4m de profondeur et d'une porte métallique coulissante de 5m de largeur sur 2m50 de hauteur située au lointain dudit plancher.

Cette porte est supportée par une structure métallique de 4m de large et de 1m de profondeur. Un rail permet le déplacement de cette porte dont l'ouverture ne dépasse pas un mètre (vers le côté cour).

Les panneaux constituant le sol ont une dimension de 2m sur 1m et une épaisseur de 20mm. En outre, 3 armatures TL (gradués) sont suspendues au-dessus du plancher.

4) Etat du plateau

Plateau pendrillonné à l'allemande de 10m de largeur par 7m de profondeur avec une chicane au centre lointain permettant une entrée discrète. Une circulation des loges vers cette chicane est indispensable.

Plancher noir en bon état autour du plancher du décor. Ou tapis de danse noir si plancher endommagé. Gradin idéalement placé à 1m50 du nez de décor sur une largeur de 10m (a priori une jauge de 120 spectateurs).



CONTACTS

IMPAKT/EQUIPE ARTISTIQUE

JÉROME DE FALLOISE

+32 (0)485 20 26 46

JEROMEDEFALLOISE@HOTMAIL.COM

ANNE-SOPHIE STERCK

+32 (0) 493 87 00 16

STERCKANNESOPHIE@GMAIL.COM

GROUPOV/PRODUCTION DÉLÉGUÉE ET DIFFUSION

RUE RANSONNET 2

B-4020 LIÈGE - BELGIQUE

+32 (0) 4 253 61 23

INFO@GROUPOV.BE

